

Dijon, 21 Octobre 1895.

Bon cher ami, Les premiers
jours de rentrée se gaspillent
au milieu de mille allées et
venues que l'on multiplie sans
compter, pour en faire plus
tôt avec les préparatifs de
reprise de la vie normale.

C'est ainsi que j'arrive à la fin de
cette journée, dont je ne puis compter
comme bons que les instants où j'ense-
ai entré sur la route nouvelle qui
vous es tracée. Que de regrets et de tristes
pensées me suggère encore cette séparation!
Mais je ne veux pas m'arrêter à
l'égoïsme stérile de ces réflexions. Aussi
bien, je vous adresse ce mot tout pressé
pour vous faire tenir la quittance du petit
versement, dont vous m'avez chargé.

À une autre fois, des propos plus suivis.
N'oubliez pas mes souvenirs respectueux
non plus que mon bien affectueux de ma femme
pour M^{lle} Gabille et aimez à toute mon amitié.
P. Goussier

23



Monsieur Raymond Laillès,

Professeur agrégé à la Faculté de dent.

10 bis rue du Ré-aux-Clers.

Paris.

